Représentations sémantico-lexicales et hypothèses de traduction en roumain pour des mots inconnus en français langue étrangère et langue des affaires

Carmen Avram, Doctorante
Agnès Salinas,Maître de Conférences, HDR
Université de Caen/Basse-Normandie (France). Equipe d'Accueil CERReV (EA 3918). Pôle pluridisciplinaire Risques – MRSH

Synergies *Roumanie* n° 5 - 2010 pp. 107-119

Résumé : *Cette contribution propose une approche psycholinguistique et didactique du lexique en FLE et rend compte d'un ensemble d'hypothèses de traduction construites par des étudiants roumains en sciences économiques, en début d'apprentissage universitaire du français des affaires. Il s'agit de la traduction du français en roumain de mots nouveaux, présentés hors contexte. Le but est ici d'analyser les hypothèses de traduction que les étudiants roumains construisent autour de mots français, en tenant compte des interférences lexicales et sémantiques qu'ils créent avec d'autres langues étrangères maîtrisées, à savoir le roumain (langue maternelle), l'anglais (première langue étrangère étudiée), l'italien ou bien l'espagnol (troisièmes langues étrangères étudiées).*

Mots-clés : *approche psycholinguistique, français des affaires, hypothèses de traduction, interférences lexicales*

Abstract : *This contribution proposes a psycholinguistic and didactic approach of vocabulary in French as a Foreign Language; our aim is to report a series of translation hypotheses built by Romanian Business students when beginning to study French business at the university. The subject is represented by the translation into Romanian of some French business words unknown and that were taken out of the context. The purpose is to analyze the translation hypotheses that Romanian students built around the French words taking into account the lexical and semantics interferences they create with other languages : Romanian (native tongue), English (first studied language), Italian or Spanish (third languages).*

Keywords : *psycholinguistic approach, French business vocabulary, translation hypotheses, lexical interferences*

Introduction

Notre propos, qui intègre les approches de la psycholinguistique et de la didactique des langues étrangères, porte sur le phénomène d'interférence lexicale dans la traduction en langue maternelle et sur les constructions

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

hypothétiques de l'apprenant dans l'acquisition et le développement du lexique en langue étrangère.

En effet, le lexique est une composante essentielle pour l'enseignement et l'apprentissage des langues étrangères. Selon Chini (2005), la priorité consiste à aider l'apprenant à construire une compétence lexicale, c'est-à-dire un lexique interne[1] opérationnel. En psycholinguistique, l'étude du processus de construction du lexique, en tant que compétence en langue étrangère, est envisagée comme l'un des aspects de l'élaboration du système de l'interlangue. Il s'agit d'un développement lexical conçu, à l'égal de la grammaire, comme un processus non conscient de construction d'hypothèses. Ce processus est propre à l'apprenant et se développe en étapes successives (Giacobbe, 1994).

Le principal but de notre contribution est d'ordre descriptif ; il s'agit de la présentation d'une enquête réalisée auprès de 93 étudiants roumains en première année d'études à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest, en octobre 2009, lors de la première séance d'enseignement du Français des affaires. Les étudiants apprennent le français en tant que deuxième langue étrangère, à raison de deux heures par semaine, pendant les deux premières années d'études. Ils ont un niveau intermédiaire de maîtrise du français[2]. L'anglais est leur première langue étrangère et langue d'enseignement à l'université.

Réalisée en tout début d'apprentissage de français des affaires, l'enquête visait la construction de représentations[3] mentales à travers la traduction en langue maternelle de cinq mots en français, présentés hors contexte. Nous avons proposé trois mots spécifiques au domaine du français des affaires (*emploi, lettre d'embauche, siège*) que nous supposions inconnus des étudiants, puisque débutants dans le domaine, et deux autres mots (*coccinelle* et *bilinguisme*), moins spécialisés et susceptibles d'appartenir déjà au lexique interne des étudiants. Le but de ce sondage était de voir d'une part les stratégies psycholinguistiques mises en place pour la traduction hors contexte, d'autre part les liens que l'apprenant fait entre les mots à traduire et les mots appartenant déjà à son lexique mental, comment celui-ci met en valeur les autres langues qu'il connaît (l'anglais, l'italien, l'espagnol) et quelles sont les hypothèses de traduction choisies.

La première partie de notre article aborde des données théoriques de la psycholinguistique cognitive et de la didactique des langues concernant l'acquisition du lexique. Notre attention portera notamment sur les questions concernant le lexique mental et sa construction et le phénomène de transparence. La seconde partie présente les données recueillies au cours de notre sondage et les résultats obtenus.

1. Approches psycholinguistique et didactique de l'apprentissage du lexique

La littérature psycholinguistique sur le lexique met en évidence des liens entre le système de la mémoire (mémoire sémantique, mémoire à long terme), le lexique mental et la compétence lexicale de l'apprenant. Selon Lüdi (1994 : 118-119), la compétence lexicale « est composée d'une mémoire lexicale ainsi que d'un ensemble de règles qui gouvernent la créativité lexicale, c'est-à-dire les

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

modifications d'unités lexicales existantes et la génération de mots nouveaux, autrement dit de "mots possibles" non attestés ». La plupart des recherches en psycholinguistique et en psychologie cognitive abordant l'acquisition du lexique en langue étrangère par les sujets bilingues, nous présentons, à titre général, une partie de ces recherches et nous en adaptons les acquis aux sujets de notre étude.

1.1. Lexique mental et phénomènes de transparence

Une préoccupation majeure des études sur le lexique mental[4] bilingue est de savoir si le sujet bilingue développe des représentations sémantiques organisées de manière distincte pour chacune des deux langues qu'il maîtrise (*hypothèse d'indépendance*) ou bien, si ces représentations sémantiques répondent à une seule et même structure conceptuelle, activée quelle que soit la langue dans laquelle le sujet opère (*hypothèse d'interdépendance*) (Prince, 1998 : 282). Cette question concerne seulement le sens des mots. S'agissant de la forme (le niveau lexical), au moins en ce qui concerne les mots non transparents, il est communément supposé que les représentations sont séparées.

La notion de transparence lexicale a été introduite par Bogaards (1994), pour parler de l'acquisition du vocabulaire en langue étrangère. Les mots transparents sont des mots qui partagent des propriétés physiques dans les deux langues (par exemple *raison* en français *et razón* en espagnol), alors que les mots non transparents sont des équivalents de traduction dont les formes orthographiques et phonologiques sont distantes. Les mêmes concepts de mots transparents et non transparents, sont dénommés dans la littérature psycholinguistique par les termes « cognats » et « non cognats » (Bogaards, 1994 ; Lavaur et Font, 1998). Le terme « cognat » (correspondant à l'anglais *cognate*) s'applique aux mots qui ont une forme orthographique et phonologique proche de leur équivalent de traduction dans une autre langue, alors que le terme « non-cognat » appartient aux équivalents de traduction de forme et phonologie différentes[5]. Séguin (1994), dans son étude sur les similarités graphiques entre le français et l'anglais, préfère le terme « congénère », qui désigne des éléments lexicaux de même origine. Nous retenons dans notre analyse la dénomination transparent/ non-transparent.

Les recherches sur la transparence des mots dans la traduction ont été par ailleurs abordées par la didactique des langues étrangères. Citons l'exemple du projet Galanet[6] sur l'intercompréhension en langues romanes, et l'étude de Hédiard (2003) sur l'apprentissage du français par des apprenants italiens de niveau débutant. Dans le cas de deux langues voisines (l'italien et le français, ou le roumain et le français, dans notre cas), la transparence repose sur la proximité de signifiants et « elle va de la coïncidence morpho-sémantique totale à la coïncidence morpho-sémantique partielle » (Hédiard, 2003 : 167).

1.2. Le lexique bilingue

Selon Giacobbe (1994), le lexique bilingue peut être défini comme une construction propre à l'apprenant par la création d'un système d'hypothèses. Le rôle de l'apprenant dans la construction de sa propre compétence en L2 est

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

souligné ainsi par Py (1994 : 44) qui décrit le phénomène de l'interférence, non plus comme un mécanisme abstrait par lequel le système d'une langue agit sur le système d'une autre langue, mais plutôt comme « un acte par lequel l'apprenant découpe des microsystèmes en L1 et en L2 respectivement et les met en relation dans le cadre d'un effort orienté vers la construction même des connaissances linguistiques ou vers la solution d'un problème de communication ».

Plusieurs modèles relevant de la construction du lexique bilingue ont été élaborés : l'hypothèse de Weinreich (1953), la théorie d'Ervin et Osgood (1954), toutes les deux à la base de beaucoup de recherches ultérieures. Pour Weinreich (1953), une personne bilingue peut stocker les signes linguistiques des deux langues, ou bien comme des signes séparés, ayant chacun leur signifié et leur signifiant, ou bien comme un seul signe composé, où deux signifiants différents correspondent à un seul signifié. Pour Ervin et Osgood (1954), deux types de systèmes semblent se développer dans le cas du bilingue, qui reprennent d'une certaine façon la distinction développée par Weinreich : un *système coordonné*, typique du « vrai » bilingue, celui qui a appris à communiquer dans l'une des deux langues avec ses parents et à se servir de l'autre à l'école ou à son travail, et un *système composé*, qui se développerait chez ceux qui apprennent une langue dans une situation scolaire. Dans le *système linguistique coordonné*, on a affaire à « l'élaboration d'un processus médiationnel spécifique au système de signes et de productions linguistiques de la L2, qui s'établit selon des mécanismes indépendants mais fondamentalement identiques à ceux qui ont permis l'acquisition de la L1 » (Gaonac'h, 1991 : 51). Dans le *système linguistique composé*, chaque mot de la langue-cible est associé à un mot de la L1, et donc aux significations du mot de la L1.

À notre avis, les principes du système linguistique *composé*, qui se développerait chez des sujets apprenant la langue étrangère dans une situation scolaire, peuvent être appliqués en partie aux sujets de notre étude, des sujets roumains apprenant le français. Les étudiants associent les mots de la langue étrangère, à cause de leur forme et par leurs sens, à des mots de leur langue maternelle. Pourtant, ces étudiants ne sont pas des parfaits bilingues (dans le sens développé par les recherches que nous avons citées jusque là), mais plutôt des plurilingues en formation, puisqu'ils étudient en même temps que l'anglais et le français, d'autres langues étrangères, comme l'italien ou l'espagnol : l'anglais est première langue étrangère étudiée et langue d'enseignement à l'université, alors que le français a le statut de deuxième langue étrangère. L'italien et l'espagnol sont étudiés dans des cours optionnels et ont un statut facultatif.

1.3. Le lexique plurilingue

Les années 2000 ont vu le déplacement des intérêts du sujet bilingue vers le sujet plurilingue, et des modèles et des théories concernant l'acquisition d'une L3 se sont développés. Les recherches en psycholinguistique cognitive essaient de trouver des réponses à des questions telles que : comment les bilingues déterminent-ils la langue des mots qu'ils sont en train de lire ? Comment arrivent-ils à sélectionner les mots de la langue dans laquelle ils souhaitent s'exprimer (Dijkstra et Snoeren, 2004 : 380) ? L'hypothèse serait qu'il doit y avoir

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

des informations sur l'appartenance linguistique pour chaque mot dans notre lexique mental. La plupart des travaux existants s'intéressent à l'influence dans la production orale et écrite de deux langues typologiquement proches.

Dans le domaine de la didactique des langues, des auteurs comme Bono (2006, 2008) s'intéressent aux stratégies de comparaison interlinguale dans l'apprentissage d'une troisième langue (L3). L'acquisition trilingue est spécifique parce que l'apprenant s'appuie sur deux langues pour l'apprentissage de la troisième, et non plus seulement sur sa langue maternelle. Cette spécificité est connue sous le terme de « facteur L2 ou facteur LE » (Hammarberg, 2001), défini comme la tendance à privilégier le passage par une langue autre que la L1. Des informations sémantico-lexicales, spécifiques à chaque langue, sont disponibles dans le lexique mental de l'apprenant et les phénomènes d'interaction entre les langues connues créent parfois des interférences entre les langues en contact.

1.4. La traduction

La Heij et al. (1996) définit l'acte de traduire en deux étapes : d'abord le concept du mot à traduire est activé, ensuite le mot représentant sa traduction en langue cible est retrouvé en mémoire. Si le mot à traduire est en L1, l'étape d'activation du concept est plus facile que celle de traduction. Si le mot à traduire est présenté en L2, c'est d'abord la recherche en mémoire et la traduction en L1 qui ont lieu. À notre avis, toutes les langues connues sont susceptibles d'influencer l'apprentissage et lorsque l'apprenant plurilingue est mis devant une activité de traduction d'un mot nouveau en langue maternelle, il peut faire appel à ses connaissances dans d'autres langues connues. Le processus cognitif de la traduction ne fait plus appel directement à la langue maternelle, mais aussi à d'autres langues connues, qui pourraient aider l'apprenant dans sa démarche. L'apprenant détient un *vocabulaire potentiel* (Bogaards, 1994) qui lui permet, dans une certaine mesure, de comprendre des mots qu'il rencontre pour la première fois.

2. Analyse de l'enquête

La majorité des recherches sur le lexique abordent la compréhension et la traduction des mots en contexte. Nous essayons de voir dans cet article si des phénomènes semblables à ceux que nous avons présentés dans la première partie apparaissent aussi lors de la traduction hors contexte. Notons bien qu'il s'agit d'un sondage, mais suffisamment révélateur pour justifier notre attention dans le cadre d'une recherche.

Nous rendons compte ici de la manière dont des étudiants roumains en sciences économiques traduisent du français en langue maternelle des mots présentés hors contexte. Nous essayons de voir dans cette recherche quelles sont les hypothèses de traduction que les étudiants construisent autour de ces mots, quels sont les mots ou les concepts de leur langue maternelle que les mots français leur évoquent. Notre hypothèse de départ était qu'à la lecture de mots nouveaux en français, les apprenants auront tendance à traduire en s'appuyant sur les autres langues qu'ils connaissent, à savoir l'anglais (première langue étrangère), l'italien et/ou l'espagnol (autres langues étrangères étudiées), et pas seulement

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

sur leur langue maternelle (le roumain). Notre hypothèse générale s'appuie sur les acquis des recherches concernant le lexique plurilingue et les phénomènes de transparence.

La consigne de travail de l'exercice proposé aux étudiants était de traduire les mots en essayant de réfléchir à ce que ces mots pourraient signifier à leur simple lecture hors contexte. Ils ont été informés que trois des mots proposés appartenaient au domaine du français des affaires, mais aucune information ne leur est fournie sur le champ sémantique des cinq mots. Il ne s'agit pas d'une étude expérimentale, mais plutôt d'une activité ludique, en première séance de français des affaires à l'université, visant à tester la perception des étudiants quant au langage spécifique à un nouveau domaine d'étude. Les étudiants (29 garçons et 64 filles) sont en première année d'études à l'Académie d'Études Économiques de Bucarest et ils apprennent le français en tant que deuxième langue étrangère. Ils proviennent d'une spécialité[7] où tous les cours sont dispensés en anglais. Dans la plupart des cas, ils étudient à l'université ou ont déjà étudié d'autres langues étrangères au lycée, telles que l'italien ou l'espagnol (tel que précisé dans la partie 1.2. de notre article).

2.1. Représentations et traductions du mot *siège*

En français des affaires le lexique à apprendre est spécifique au milieu de l'entreprise et du travail, de sorte qu'en tant que lexique technique ou spécialisé, il est monosémique dans la plupart des cas. En conséquence de quoi, pour des mots polysémiques tels que ceux que nous avons choisis (*siège, emploi)*, la seule acception présentée par les manuels de français des affaires est celle appartenant au milieu de l'entreprise. Le mot *siège* apparaît dans les manuels de français des affaires notamment dans le syntagme « siège social » qui dénomme le lieu où se trouve la résidence principale d'une société, d'une entreprise. Dans les listes de mots présentés à la fin de certains manuels, nous retrouvons le mot *siège* traduit en plusieurs langues : *sediu* (roumain)[8] ; *head office* (anglais) ; *domicilio social* (espagnol), *sede* (portugais), *Firmensitz* (allemand)[9], ou bien le syntagme *siège social* traduit par *head office headquarters* (anglais)[10]. Les autres acceptions de *siège*, que nous supposons déjà connues en partie par nos étudiants, sont les suivantes : 1. objet fabriqué pour qu'on puisse s'y asseoir ; 2. opérations militaires pour prendre une ville, une place forte.

SIÈGE					
Traductions opérées en roumain	*sediu*	*asediu*	*asalt*	*Armată*	*a captura atac fortăreață*
Nombre d'occurrences	3	29	3	2	1
Sens du mot en français	Lieu où se trouve la résidence principale d'une entreprise	Opérations militaires pour prendre une ville	Champ sémantique de la guerre		

Tableau 1 : exemples des traductions les plus récurrentes du mot *siège*

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

Les résultats de notre enquête nous montrent que seulement trois étudiants traduisent *siège* par ***sediu***, alors que la plus grande partie des étudiants (29) connaissent l'acception d'*opérations militaires pour prendre une ville*, et traduisent *siège* par le mot correspondant en roumain, ***asediu***. L'explication donnée par la plupart des étudiants, pour le choix de cette traduction, relève de la connaissance d'un jeu vidéo appelé Dungeon Siege (joué notamment par les garçons), et la maîtrise du mot anglais *siege*. Il s'agit donc de deux mots transparents en anglais et en français, première et deuxième langues étrangères des étudiants. D'autres traductions appartenant au domaine de la guerre sont opérées : ***asalt*** (fr. *assaut*) (3 étudiants) ; ***armată*** (fr. *armée*) (2 étudiants) ; ***a captura*** (fr. *capturer*) (1 étudiant) ; ***atac*** (fr. *attaque*) (1 étudiant) ; ***fortăreaţă*** (fr. *forteresse*) (1 etudiant). Nous avons repéré aussi des traductions surpenantes: ***pescăruş*** (fr. *mouette*, angl. *seagull*), ***nor*** (fr. *nuage*) ; ***vedere*** (fr.*vue*) ; ***şomaj*** (fr. *chômage*) ; ***bătrâneţe*** (fr. *vieillesse*) ; ***întuneric*** (fr. *obscurité*), etc.

2.2. Représentations et traductions du mot *emploi*

La première acception du mot emploi concerne une « action ou manière d'employer quelque chose ; ce à quoi sert quelque chose ». En français des affaires et français du monde du travail, *emploi* signifie « ce à quoi s'applique une activité rétribuée ». Il est traduit par *întrebuinţare ; loc de muncă* [11] (roumain), ou bien seulement par *job* (anglais)[12].

EMPLOI					
Traductions opérées en roumain	*loc de muncă*	*slujbă*	*serviciu*	*angajare angajat*	*folosire*
Nombre d'occurrences	21	12	4	7	4
Sens du mot en français	Ce à quoi s'applique une activité rétribuée.			Action d'employer quelqu'un ; La personne qui est embauchée.	Action ou manière d'employer quelque chose

Tableau 2 : exemples des traductions les plus récurrentes du mot *emploi*

Les traductions choisies par nos étudiants touchent, dans leur plus grande partie, le champ sémantique d'*emploi*, dans son sens le plus récurrent dans le monde du travail : 21 étudiants traduisent *emploi* par ***loc de muncă***, en roumain. D'autres mots, synonymes du roumain *loc de muncă*, sont présents dans ce corpus : ***slujbă*** (12 occurrences), ***serviciu*** (4 occurrences). Nous remarquons, pour le mot *emploi*, sa transparence approximative avec les mots anglais *to employ* (fr. employer) et *employer* (fr. employeur). 7 étudiants préfèrent la traduction par le mot roumain signifiant le résultat de l'action d'embaucher quelqu'un, ***angajare*** (angl. *engagement* ; fr. *embauche*), ou par le nom signifiant la personne qui est employée, ***angajat*** (angl. *employee* ; fr. *employé*), ou bien le verbe qui signifie l'action d'embaucher, ***a angaja*** (angl. *employ* ; fr. *employer*). Les explications orales des différents choix révèlent la traduction du mot *emploi* à travers l'anglais. Seulement 4 étudiants traduisent le mot emploi par sa première acception, celle d'utilisation de quelque chose (***folosire***, en roumain).

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

2.3. Représentations et traductions du mot *lettre d'embauche*

Le mot *lettre d'embauche* est celui que nous supposions le plus difficile à traduire pour nos étudiants, débutants en français des affaires, puisque très spécifique au monde du travail. Les manuels de français des affaires ne présentent pas beaucoup de lettres de ce type. Nous remarquons la préférence pour des exemples de *questionnaires d'embauche* (le manuel *Affaires.com*) ou bien *d'entretiens d'embauche*. Un manuel paru en 2007 (*Travailler en français en entreprise*) utilise l'expression, inadéquate, à notre sens, de *lettre d'engagement*, pour parler du même type de document.

LETTRE D'EMBAUCHE			
Traductions opérées en roumain	*scrisoare de angajare*	*scrisoare*	*scrisoare de intentie*
Nombre d'occurrences	11	28	17
Sens du mot en français	Lettre d'embauche	Lettre	Lettre de motivation

Tableau 3 : exemples des traductions les plus récurrentes du mot *lettre d'embauche*

Dans notre corpus, 28 étudiants traduisent le terme tout simplement par ***scrisoare*** (fr. *lettre*), 17 étudiants choisissent la traduction ***scrisoare de intenţie*** (fr. *lettre de motivation*), alors que 11 étudiants trouvent la traduction correcte en roumain : ***scrisoare de angajare***. Cette fois-ci l'explication des étudiants concernant cette traduction relève de la connaissance du mot *embauche* pour les 11 étudiants et de l'approximation pour les 17 étudiants ayant traduit par *scrisoare de intenţie*. Dans la typologie existante ou imagée des lettres, d'autres traductions sont également choisies par les étudiants : ***cerere*** (fr.*lettre de demande*) ; ***scrisoare de îmbarcare*** (roum.*îmbarcare/ fr.embarquement*) ; ***scrisoare de rămas bun*** (fr.*lettre d'adieu*) ; ***scrisoare de referintă*** (fr.*lettre de référence*) ; ***scrisoare de îmbărbătare*** (roum. *îmbărbătare*/fr.*encouragement*) ; ***scrisoare de concediere*** (fr.*lettre de licenciement*); ***scrisoare de amor*** (fr. *lettre d'amour*) et même ***scrisoare de îmbălsămare*** (roum.*îmbălsămare*/ fr. *lettre d'embaument*).

2.4. Représentations et traductions des mots *bilinguisme* et *coccinelle*

Pour les deux mots du français courant que nous avons choisis dans le cadre de notre enquête, les degrés de difficulté de traduction auxquels nous nous attendions étaient différents : le mot *bilinguisme* était censé être moins difficile à traduire à cause de sa ressemblance formelle, donc sa transparence, avec son correspondant en roumain et en anglais, alors que le mot *coccinelle* exposait à beaucoup plus de malentendu voire des impossibilités de traduction, puisque sans correspondant transparent en roumain ou en anglais. Les deux mots étaient plus ou moins susceptibles d'appartenir au vocabulaire des étudiants, mais nous n'avions aucune précision à ce sujet.

BILINGUISME			
Traductions opérées en roumain	*bilingvism*	*bilingv*	*2 limbi*
Nombre d'occurrences	34	23	8
Sens du mot en français	Bilinguisme	Bilingue	Deux langues

Tableau 4 : exemples des traductions les plus récurrentes du mot *bilinguisme*

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

Le mot bilinguisme est traduit, presque dans la totalité du corpus, par le mot roumain ***bilingvism*** (34 occurrences) ou par des mots appartenant au même champ sémantique : le mot ***bilingv*** (fr. *bilingue*) est choisi par 23 étudiants; la traduction ***2 limbi*** (fr. deux langues) est opérée par 8 étudiants. D'autres étudiants choisissent des traductions comme : ***poliglot*** (fr. *polyglotte*) ; ***liceu bilingv*** (fr. *lycée bilingue*) ; ***mai multe limbi*** (fr. *plusieurs langues*) ; ***schimb intercultural*** (fr. *échange interculturel*). Un étudiant répond par "***bilingual*" *în engleză*** (fr. "*bilingual*" *en anglais*), alors que d'autres répondent par : ***vorbitor de limbi străine*** (fr. *celui qui parle des langues étrangères*), ***cunoaşterea foarte bună a două limbi străine*** (fr. *connaître très bien deux langues étrangères*).

COCCINELLE		
Traductions opérées en roumain	*bucătărie, bucătărie mică, bucătăreasă, mâncare*	*cocină, scroafă*
Nombre total d'occurrences	21	17
Sens du mot en français	Champ sémantique du domaine de la cuisine	Champ sémantique du domaine de l'élevage porcin

Tableau 5 : exemples des traductions les plus récurrentes du mot *coccinelle*

Quant au mot *coccinelle,* c'est celui qui a produit le plus de surprises dans les traductions choisies, mais aussi celui qui a rendu le jeu proposé plus agréable et divertissant pour les étudiants. Une seule traduction par le mot roumain ***insectă*** (fr. *insecte*), hyperonyme du mot *coccinelle*, touche le champ sémantique de *coccinelle*. Les autres traductions appartiennent généralement ou bien au domaine de la *cuisine* ou bien au domaine de *l'élevage porcin*. Voici des exemples : 8 étudiants traduisent *coccinelle* par ***bucătărie*** (fr. *cuisine*) ; 2 étudiants par ***bucătărie mică*** (fr. *petite cuisine*) ; 3 étudiants choisissent la traduction ***bucătăreasă*** (fr. *cuisinière*). Nous remarquons aussi d'autres occurrences appartenant au domaine de la cuisine : ***mâncare*** (fr. *nourriture*) (4 étudiants) ; ***spaghete*** (fr. spaghetti) (2 étudiants) ; ***struguri*** (fr.*raisins*), ***stafide*** (fr. *raisins secs*) (1 étudiant). 13 étudiants choisissent la traduction ***cocină*** (fr. *porcherie*), 3 étudiants traduisent par ***scroafă*** (fr. *cochonne*), alors que d'autres expriment *coccinelle* par : ***murdărie*** (fr.*saleté*), ***bacterie*** (fr. *bactérie*), ***încăpere închisă*** (fr. *espace clos*). Même si 18 étudiants ne répondent pas à la consigne ou déclarent ne pas savoir comment traduire, d'autres traductions sont proposées comme : ***cărbune*** (fr. *charbon*) ; ***scoică*** (fr. *moule*) ; ***şerveţel*** (fr. *serviette, mouchoir*) ; ***găină*** (fr. *poule*), ***cocoaşă*** (fr. *bosse*). Quatre traductions font référence à l'univers de connaissances générales des étudiants : une étudiante explique qu'il s'agit d'une *entreprise qui produit notamment des sacs à main*, un autre dit qu'il s'agit de « *Frank, le conseiller de Don Vito Corleone du film Godfather* » (*Le Parrain*), alors que deux autres font appel à la même référence et traduisent directement par le terme roumain ***consilier*** (fr. conseiller). En conséquence, le mot *coccinelle* s'est révélé très difficile à traduire par les mêmes stratégies opérées pour les autres mots : il n'y a pas de transparence réelle de ce mot avec des mots appartenant aux lexiques plurilingues des étudiants, malgré la ressemblance

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

phonétique que certains étudiants ont ressentie avec le mot italien *cucina* (fr. *cuisine*) ou avec le mot roumain *cocină* (fr. *porcherie*).

3. Conclusion

Les résultats de cette enquête nous montrent plusieurs stratégies psycholinguistiques utilisées par les étudiants dans la traduction : récupération en mémoire, lorsque le mot à traduire est déjà connu (*lettre d'embauche, emploi*) ; recherche et récupération dans leur lexique plurilingue, pour des mots transparents (*emploi, siège*) ; construction d'une hypothèse de traduction en fonction du champ sémantique du mot à traduire (*siège* traduit par *armată, fortăreață, atac*) ; approximation en fonction d'une sonorité particulière (*coccinelle*), choix au hasard, en fonction d'un type textuel connu (la traduction de *lettre d'embauche* par *scrisoare de intenție*). Ainsi, lorsque le mot à traduire ne rappelle rien dans leur lexique mental, la traduction devient impossible. Cette traduction aurait peut-être été possible, si les mots avaient été présentés dans un contexte immédiat. L'échec de la traduction, qui prend la forme d'erreur, s'explique, selon Prince (1998 : 292), par le fait que si les « contours sémantiques » associés à un mot L2 sont imprécis, voire erronés, « la distribution d'activation à partir de L2 ne débouche pas sur la récupération rapide d'un mot L1 correspondant, mais crée, au contraire, une confusion ». Pour des mots tels que *siège, emploi, bilinguisme,* la traduction a été plus aisée à opérer et les résultats ont été meilleurs que dans les autres cas. Les explications données montrent que la traduction, dans le cas de ces trois mots, et là où elle est inopérable par le passage direct du français au roumain, passerait par une recherche en mémoire de la traduction du mot cible en anglais, leur première langue étrangère, pour trouver ensuite la traduction du mot en langue maternelle, le roumain. Nous avons remarqué que cette opération a assez bien fonctionné pour des mots transparents dans les deux langues étrangères, alors qu'il n'y a pas eu d'opération possible pour des mots non transparents comme *embauche* ou *coccinelle*. De plus, une fausse transparence, ressentie par les étudiants, du mot *coccinelle* avec le roumain *cocină* ou l'italien *cucina* induit des fausses traductions.

La richesse de ce corpus et l'intérêt que nous trouvons dans les résultats de cette enquête portent notamment sur les phénomènes d'interférence et sur les emprunts directs que les étudiants effectuent aux langues étrangères qu'ils maîtrisent. Ainsi, toutes les hypothèses de traduction qu'ils construisent autour des mots étrangers, ainsi que l'ensemble des stratégies de contournement qu'ils utilisent pour résoudre la tâche qui leur est demandée en classe, sont porteuses d'informations intéressantes pour l'activité d'enseignement du lexique d'une langue étrangère. De plus, l'exercice de traduction de mots présentés hors contexte nous a semblé très intéressant et productif pour l'enseignant et pour l'étudiant à la fois, car riche d'informations didactiques pour les deux parties. Pour l'étudiant, parce que cette activité ludique lui permet d'entrer sans drame ni complexe en contact avec des mots qu'il ne connaît pas ou dont il ne maîtrise pas le sens exact. Le statut de jeu confère à l'activité une liberté d'expression, puisque non sujette à une contrainte d'évaluation et de notation. Par ailleurs, ce type d'activité lui ouvre des pistes de réflexion sur la construction de son lexique mental plurilingue et sur la manière dont il peut s'appuyer sur les

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

autres langues connues pour accéder au sens de certains/nombreux mots. De surcroît, ce type d'exercice sensibilise l'étudiant à la nécessite de consulter des dictionnaires de spécialité et des outils lexicographiques dès que des doutes de traduction apparaissent ou qu'il sera tenté de traduire un mot français par un mot roumain ou anglais proche. Pour l'enseignant, en revanche, cette activité permet d'observer et de mieux comprendre comment les étudiants réagissent et comment ils réfléchissent lorsqu'ils sont mis devant un exercice de recherche dans leur mémoire lexicale d'abord et dans leur mémoire sémantique ensuite. L'exercice permet à l'enseignant de constater que le rôle des langues étrangères connues par l'étudiant est très important dans la tentative de restitution du sens d'un mot, et que chaque mot nouveau est interprété à la lumière des connaissances disponibles dans tout le répertoire langagier de l'étudiant et pas seulement dans son bagage langagier en langue maternelle. Les mots qui présentent un aspect familier sont plus facilement reconnus que les mots moins familiers.

Éviter les malentendus et les pièges des faux amis passe inéluctablement par une imprégnation progressive des règles du passage d'une langue à l'autre ; ceci permet à l'apprenant de saisir la régularité des phénomènes et justifie de sa part une attention aigue.

Bibliographie

Bloch, H., Dépret, E., Gallo, A., Garnier, Ph., Gineste, M.-D., Leconte, P., Le Ny, J.-F., Postel, J., Reuchlin, M. et Casalis, D., *Dictionnaire fondamental de la psychologie*, Paris, Larousse, 2002.

Bogaards, P., *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, CREDIF, 1994.

Bono, M ., « Acquisition trilingue : *le facteur L2* ou la rédaction de la distance objective entre les L2s et la L3 », dans *Colloque international Recherches en acquisition et en didactique des langues étrangères et secondes*, Paris, 6-8 septembre 2006, http://www.groupelca.org/h/colloque2006/actes.html (consulté le 25.09.2010).

Bono, M., « Quand je parle en langue étrangère, je parle anglais. Conscience métalinguistique et influences interlinguistiques chez des apprenants plurilingues », dans Candelier, M., Ioannitou, G., Omer, D., Vasseur, M.-T. (dir.), *Conscience du plurilinguisme. Pratiques, représentations et interventions*, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p.93-107.

Bronckart, J.-P., « Représentation », dans Doron, R. et Parot, F. (dir.), *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p.625-628.

Chini, D., « Entre savoirs déclaratifs et stratégies procédurales : le lexique dans l'enseignement-apprentissage de l'anglais », dans Paveau, M.-A. et Petit, G. (coord.), *Didactique du lexique : langue, cognition, discours*, Grenoble, Ellug, Université Stendhal, 2005.

Dijkstra, T., Snoeren, N.D., « Appartenance linguistique dans la reconnaissance et la production des mots chez les bilingues », dans Ferrand, L., Grainger, J. (coord.), *Psycholinguistique cognitive*, Bruxelles, De Boeck, 2004, p.379-399.

Ervin, S.M., et Osgood, C.E., « Second language learning and bilingualism», dans Osgood, C.E., Sebeok, T. (eds.), *Psycholinguistics : A survey of theory and research problems. Journal of Abnormal and Social Psychology*, no.49, 1954, p.139-146.

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

Gaonach'h, D., *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Hatier/Didier, 1991.

Giacobbe, J., *Acquisition d'une langue étrangère. Cognition et interaction. Études sur le développement du langage chez l'adulte*, Paris, CNRS Éditions, 1992.

Giacobbe, J., « Construction des formes lexicales et activités cognitive dans l'acquisition du français L2 », dans

Sigleton, D., (éd.), *L'Acquisition du lexique d'une langue étrangère*, *Aile*, no.3, 1994, p.29-54.

Hammarberg, B., « Roles of L1 and L2 in L3 Production and Acquisition », dans Cenoz, J., Huffeisen, B. et Jessner, U. (ed.), *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition*, Clevedon, Multilingual Matters, 2001.

Hédiard, M., « Quand la transparence risque d'être trompeuse : *pas tout à fait d'accord* ou *pas d'accord du tout* », dans *LIDIL*, no.28, 2003, p.167-172.

La Heij, W., Hooglander, A., Kerling, R. & Van der Velden, E., « Nonverbal context effects in forward and backward translation: Evidence for concept mediation», dans *Journal of Memory and Language*, no.35, 1996, p.648-665.

Lüdi, G., « Dénomination médiate et bricolage lexical en situation exolingue », dans Singleton, D., (éd.), *L'Acquisition du lexique d'une langue étrangère*, *Aile*, no.3, 1994, p.115-146.

Lavaur, J.-M. et Font, N., « Représentation des mots cognats et non cognats en mémoire chez les bilingues français-espagnol », dans *Psychologie française*, tome 43, no.4, 1998, p.329-338.

Prince, P., « L'effet d'asymétrie dans le traitement lexical bilingue », dans *Psychologie française*, tome 43, no.4, 1998, p. 283-296.

Py, B., « Linguistique de l'acquisition des langues étrangères : naissance et développement d'une problématique », dans Coste, D. et al., *Vingt ans dans l'évolution de la didactique des langues*, Paris, Hatier/Didier, 1994, p.42-54.

Séguin, H., « Les congénères anglais-francais -Étude de leur similarité graphique et suggestions d'exploitation pédagogiques », dans Buridant, C. et Pellat, J.-C. (éds.), *L'Écrit en français langue étrangère*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1994, p.84-100.

Weinreich, U., *Languages in contact. Findings and problems*, The Hague, Mouton, 1953.

Zagar, D., « Lexique mental », dans *Dictionnaire de psychologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2007, p.418-419.

Manuels cités

Cilianu Lascu, C., *Franceza pentru afaceri*, Bucarest, Teora, 2003.

Gillmann, B., *Travailler en français en entreprise. Méthode de français sur objectifs spécifiques*, Paris, Didier, 2007.

Penfornis, J.-L., *Affaires.com*, Paris, CLE International, 2003.

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)

Notes

[1] Le lexique interne, synonyme du lexique mental, est une « mémoire à long terme dans laquelle est stocké l'ensemble des informations qu'un locuteur possède sur les mots de sa langue » (Zagar, 2007)
[2] La plupart des étudiants déclarent avoir étudié le français au lycée, à raison de deux heures par semaine. Aucun test de niveau de français n'est proposé en début d'études universitaires et les groupes sont très hétérogènes. Le niveau à atteindre jusqu'à la fin de la première année d'études est correspondant au niveau A2 du Cadre Commun de Référence pour les Langues.
[3] La représentation est une « notion très générale qui, dans l'usage courant, renvoie à deux phénomènes distincts. Elle désigne d'une part le processus de mise en correspondance entre deux éléments qui aboutit à ce que l'un (le "représentant") répète, remplace ou "présente autrement" l'autre (le "représenté"). Elle désigne d'autre part un aspect du résultat de ce processus (…) » (Bronckart, 2007). Pour la psychologie cognitive, les représentations sont des modèles intériorisés que le sujet construit de son environnement et de ses actions sur cet environnement. Ces modèles sont utilisables par l'individu comme sources d'information et instruments de régulation et de planification de ses conduites. (*Dictionnaire fondamental de la psychologie*)
[4] Selon Bogaards (1994), on appelle très souvent le lexique mental « la mémoire sémantique », à cause de la primauté du sens.
[5] Pour plus de détails sur les mots cognats et non cognats voir l'article de Lavaur et Font (1998).
[6] Voir le site du projet Galanet, www.galanet.eu
[7] Administration des Affaires en Langues Étrangères, filière Anglais
[8] Manuel *Franceza pentru afaceri*, auteur Corina Cilianu Lascu.
[9] Manuel *Travailler en français en entreprise*, auteur Bernard Gillmann.
[10] Manuels *Affaires.com*, auteur Jean-Luc Penfornis.
[11] Manuel *Franceza pentru afaceri*, auteur Corina Cilianu Lascu.
[12] Manuels *Affaires.com*, auteur Jean-Luc Penfornis.

BDD-A2312 © 2010 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 03:06:11 UTC)